

[(1887), *Memórias da Academia Real das Sciencias de Lisboa*, 6, 2: 16 pp. (Lisboa)]

SUR UNE NOUVELLE ESPÈCE DE CÉPHALOPODE APPARTENANT AU GENRE OMMATOSTREPHES

La Section Zoologique du Muséum de Lisbonne possède trois exemplaires d'une espèce gigantesque de céphalopode appartenant au genre *Ommatostrephes*, que je vais décrire comme nouvelle.

Tous ces exemplaires ont été capturés dans les mers du Portugal. Le premier existe dans nos collections il y a longtemps et ne se compose que de la tête et des bras, et encore le sessile gauche de la deuxième paire a été coupé ras, ainsi que la massue du tentaculaire droit; on ignore le lieu exact où il a été capturé; il porte sur l'étiquette «Portugal», et provient probablement des excursions ichtyologiques du regretté naturaliste M. Brito Capelo; son état de conservation n'est pas satisfaisant. Le second exemplaire a été offert, en 1871, au Muséum par Sa Majesté le roi D. Luís; on ignore aussi la localité précise où il a été capturé, renseignement d'ailleurs d'une importance bien secondaire quand il s'agit d'une espèce appartenant à un genre pélagique; cet exemplaire, quoique très bien conservé et complet, ne possède toutefois pas le bras tentaculaire gauche; nous avons constaté que c'était une femelle. Le troisième vient d'être offert, en novembre 1886, par Son-Altesse le prince D. Carlos; c'est un exemplaire colossal, capturé à la barre de Lisbonne, et dont la longueur totale, y compris le bras tentaculaire, est de 1,70 m; il est assez complet, mais il lui manque aussi le bras tentaculaire gauche; cet exemplaire est aussi une femelle.

Ayant à me rapporter plusieurs fois, dans le cours de ce travail, à chacun de ces exemplaires, il me paraît utile de résumer ce qui vient d'être dit, dans la petite liste suivante:

Exemplaire n.º 1. – Tête et bras. Portugal.

Exemplaire n.º 2. – ♀ entière. Portugal. Roi D. Luís.

Exemplaire n.º 3. – ♀ entière. Barre de Lisbonne. Prince D. Carlos.

Ne pouvant m'occuper des collections malacologiques locales de notre Musée sans avoir terminé la révision de la collection générale ou au fur et à mesure que je poursuis cette révision, et n'ayant pu commencer celle-ci par les céphalopodes, vu le caractère encore purement conchyliologique de nos collections, j'avoue que j'allais mettre de côté l'*Ommatostrephes* du prince, après lui avoir enlevé la plume et les viscères pour les conserver à part, quand ce large et curieuse voile natatoire du troisième bras, qui est le caractère le plus saillant de l'espèce, fixa définitivement mon attention. Je ne me rappelais pas avoir vu rien de semblable, et, le nombre des espèces du genre étant assez limité, j'ai pensé qu'il me serait relativement facile de déterminer le superbe exemplaire du prince et de constater s'il devait constituer une espèce nouvelle.

Ayant communiqué mes idées à M. Barbosa du Bocage, notre savant directeur me communiqua de son côté que, lui et son aide-naturaliste Brito Capelo, avaient été frappés aussi par quelques chose d'insolite existant dans l'exemplaire offert par le roi; mais que les branches de la zoologie dont ils s'occupaient, étant assez différentes des mollusques, ils n'ont pu que vérifier que c'était un *Ommatostrephes* et une espèce très probablement nouvelle, sans cependant pouvoir s'occuper de son étude approfondie. Les deux exemplaires devaient donc appartenir à la même espèce, fait que j'ai vérifié, aussi bien que l'identité du sexe.

J'ai donc poursuivi mes recherches, et, ayant écrit à M. Hoyle, le savant auteur du rapport sur les céphalopodes du «Challenger», travail tout récent et qui venait faciliter admirablement mes recherches, ainsi qu'à M. Le Dr Paul Fisher, le savant malacologiste du

«Travailleur» et du «Talisman», ayant eu le soin de joindre quelques croquis à mes lettres, ces Messieurs se trouvèrent d'accord pour m'indiquer l'*Ommatostrephes pteropus* comme étant l'espèce à laquelle pourraient appartenir mes exemplaires. J'ai donc écrit à M. Steenstrup, l'auteur de l'espèce en question et le spécialiste le plus autorisé. L'éminent directeur du Musée de Copenhague, où se trouve la plus riche et la plus belle collection de Céphalopodes du monde, m'a écrit en me communiquant de la manière la plus obligeante, quelques-uns de ses travaux et une planche représentant en entier son *Ommatostrephes pteropus*, ce qui m'a permis de constater que, dans mes exemplaires, il s'agissait d'une espèce entièrement distincte, et de rédiger d'une manière complète les «rapports et différences» qu'on trouvera plus loin. Je prie ces savants malacologistes de recevoir l'expression de ma profonde reconnaissance, et en particulier M. Steenstrup qui a été envers moi d'une obligeance vraiment rare.

Voilà pour l'histoire de nos exemplaires; il me reste à en donner la description de l'espèce.

OMMATOSTREPHEs CAROLI, sp. nov.

(Pl. I, f.1)

Corps assez robuste et large, sub-cylindrique dans ses deux tiers antérieurs, conique en arrière et terminé en pointe obtuse; lisse. *Nageoire* rhomboïdale, à angles arrondis; considérablement moins haute que la moitié de la longueur du corps, et de beaucoup plus large que haute; la ligne de la plus grande largeur est placée à peu près au 1/3 supérieur de la hauteur. *Bord du manteau* à peine anguleuse à la face dorsale, un peu concave à la face ventrale. *Siphon* conique comprimé, large et robuste. *Fosse du siphon* portant, en arrière de 6-8 plis charnus, une bride membraneuse transversale, se terminant de chaque côté par 3-5 petites brides secondaires (pl. I, f. 3 et 4). *Appareil de résistance* n'offrant rien de particulier (pl. I, f. 5 et 6).

Tête assez robuste mais pas très grande, ayant à peu près le 1/5 de la longueur du corps et étant considérablement moins large; elle porte de chaque côté du cou 3 brides charnues, triangulaires et pentagonales, et sa surface est un peu ridée. *Yeux* de grandeur moyenne, portant un sinus au bord supéro-antérieur de l'orbite.

Bras sessiles médiocrement inégaux: la paire I est toujours la plus courte et la paire III toujours la plus longue; mais, des deux autres, c'est tantôt la paire II qui est la plus longue, tantôt la paire IV; leur grandeur varie assez d'un côté à l'autre, et ceux de la troisième paire sont visiblement plus longs que la moitié de la longueur du corps. Tous les bras sessiles sont carénés (ceux de la première paire sont bi carénés) et pourvus d'un côté et d'autre d'une *membrane natatoire*, rudimentaire du côté dorsal, plus développée à l'arête ventrale, comme c'est d'ailleurs la règle (dans la quatrième paire, c'est du côté dorsal que la membrane est plus développée). Cette membrane dite natatoire atteinte, dans les bras de la troisième paire, un développement inusité qui suffirait à caractériser l'espèce: c'est une large voile-latine renversée, dont la base perpendiculaire au bras, a à peu près les 2/3 de la longueur de celui-ci (pl. II, f. 1); elle est garnie de 15-16 filets minces et parallèles, partant de la base des cupules et devenant bifides et sinueux vers l'extrémité opposée; sa pointe est arrondie. Le bras qui port cette voile, c'est à dire, celui de la troisième paire, possède en outre la forte crête anguleuse habituelle. La membrane natatoire de la deuxième paire de bras sessiles n'a que le 1/15 ou le 1/16 de la largeur maxima de celle de la troisième paire, et son bord libre suit exactement la ligne de l'arête du bras. Les *cupules des bras sessiles* sont normalement rangées en deux séries, et celles de la deuxième paire sont les plus grandes; elles ont une forme semi-sphérique et ses pédoncules sont excentriques et médiocrement longs (pl. II, f. 2); le cercle corné des grandes cupules est armé, dans sa moitié supérieure, de dents aculéiformes de quatre grandeurs différentes qui succèdent alternativement; dans la moitié inférieure les dents sont presque de la même grandeur; on pourrait représenter les denticulations des deux demi-cercles d'un de ces

cercles cornés typiques (car ils varient assez) par la formule suivante, dont la grandeur relative des numéros indique la grandeur respective des dents : $\frac{1.1.1.1.1.1.1.1}{2-3.6-7.3-3}$. Les cercles cornés des cupules terminales (pl. II, f. 1, détail) sont armés, dans leur moitié supérieure, de 6-7 dents relativement assez longues et dont la centrale est la plus développée ; le bord inférieur est inerme. Toutes les cupules, excepté les terminales, sont garnies, autour du cercle, de ces sortes de bâtonnets cornés qu'on trouve dans les autres espèces du genre. L'*hectocotyle* n'a pas été rencontré dans l'exemplaire dont nous ne possédons que la tête et les bras et qui pourrait bien être un mâle.

Bras tentaculaire assez long, une fois et demie la longueur du corps, et relativement étroit; sub-cylindrique et déprimé, et pourvu sur toute sa longueur et d'un côté et d'autre d'une étroite membrane, rudimentaire du côté ventral en harmonie avec ce qui a lieu dans le quatrième bras sessile. *Massue* occupant dans sa longueur totale plus des 2/5 de la longueur totale du bras et médiocrement large; fortement carénée, et portant une crête à la carène, les quatre rangées normales de cupules, et un appareil de connexion assez disséminé et composé (dans le bras droit) de 4 cupules et de 3 tubercules alternant les uns avec les autres sur une même ligne (la rangée latérale du côté dorsal) et occupant le 1/6 de la longueur totale de la massue (pl. II, f. 5). L'exemplaire n° 1, qui porte la massue du bras gauche, à l'appareil connectif assez endommagé; à en juger cependant par l'espace, autrement inexplicable, qui existe entre le premier et le *second* tubercule, il devait y avoir un tubercule intermédiaire, c'est à dire, l'appareil au côté gauche doit être composé de 3 cupules et de 4 tubercules, conformation d'ailleurs naturelle et la seule permettant que les deux appareils soient complètement opposables ⁽¹⁾. Les grandes *cupules* (pl. II, f. 3, au nombre de 10 paires, ont la même forme que chez les bras sessiles, mais elles sont presque toujours plus grandes, gardant toutefois, par rapport à la massue, les mêmes proportions que celles des bras sessiles de la deuxième paire gardent, par rapport à la longueur totale de ce bras, c'est à dire, 1/20. Les cercles cornés des grandes cupules de la massue ont une formule assez différente de ceux des cupules des bras sessiles; le cercle entier est divisé en quatre parties plus ou moins égales par les 4 dents les plus robustes; dans chaque quart de cercle résultant de cette division, on trouve de 5-7 dents de moitié ou d'un tiers moins longues que les autres, et plus ou moins égales entre elles, les supérieures étant toujours les plus longues. En voici la formule, d'ailleurs commune à d'autres espèces du genre : $\frac{1.5-7.1.5-7.1}{6-8.1.6-8}$. Les grandes cupules des deux rangées latérales de la massue (pl. II, f. 4) ont un long pédoncule égalant en longueur leur diamètre; son cercle corné porte supérieurement 10 longues dents et inférieurement 12-14 beaucoup plus petites. Les cupules opposées à celles de l'appareil connectif sont à peu près conformées comme les terminales des bras sessiles. La massue termine par un espace triangulaire (pl. II, f. 6) rempli de cupules à longs pédoncules, presque toutes ayant perdu leur cercle corné, et à l'extrémité duquel on trouve un petit groupe circulaire de 15-20 cupules extrêmement petites, sessiles, assez semblables à celles de l'appareil connectif, régulièrement disposées, conformation commune à des *Loligo* et *Onychoteuthis*, et, selon ce que M. Steenstrup m'écrit, à tous les *Ommatostrephes*.

Meembrane buccale ayant 7 lobes aigus et pourvus de nombreuses papilles dont les plus grandes sont bifides ; elle n'a point de cupules.

Coloration semblable à celle du *Loligo todarus* figuré par Vérany, c'est à dire, violacée sur le corps et les bras, et entre les nageoires; celles-ci d'un rouge plus ou moins orangé. Les

(¹) Des anomalies remarquables se présentent toutefois dans les appareils connectifs. M. Steenstrup en parle, dans ses *Notæ teuthologicæ*, n° 5, p. 43, deux ou trois cas observés chez les *Ommatostrephes pteropus* (?) et *Bartrami*, dans lesquels il y avait 3 tubercules sur un des tentacules et seulement 2 sur l'autre. Cependant la distance qui sépare les deux premiers tubercules de la massue gauche que nous possédons, jointe à l'état de déchirement où elle se trouve, rend évidente une conformation normale telle que je la décris.

bras sont lavés de rose vif, surtout le tentaculaire dans sa face interne. Les cupules et l'espace qu'elles couvrent sont blanchâtres. La membrane natatoire est d'un violacé noirâtre en dehors, pâle en dedans. Les bras, le cou, les nageoires, les pédoncules des cupules, sont plus ou moins finement mouchetés de points chromophores violacés. Dans l'exemplaire figuré, la coloration générale est disposée par taches irrégulières, comme si la peau était déchirée; l'animal était cependant assez frais au moins sur tous les autres rapports. La coloration que je décris, n'a pas été, bien entendu, observée sur le vivant.

Gladius de forme commune; le cône, qui est très largement tronqué, occupe le 1/5 de la longueur totale et n'est pas révélé à l'extrémité (pl. I, f.2).

Je n'ai pas à m'arrêter ici sur l'anatomie interne de cette espèce. Je partage entièrement l'opinion de M. Hoyle quant à la valeur spécifique des caractères tirés de la radule des céphalopodes: vu la simplicité et l'uniformité de sa formule et les variations profondes de taille et de forme qu'on rencontre d'une rangée à l'autre, sur une même radule, on ne peut pas s'appuyer sur cet organe pour s'aider dans la distinction des espèces. Je figure cependant la radule, la masse buccale avec les mâchoires, et les glandes nidamentaires, comme j'ai fait pour l'appareil de résistance, à fin de présenter toutes les preuves de la place générique et du sexe. J'ai fait de même pour les ovaires des deux exemplaires entiers que nous possédons, afin de montrer que ces exemplaires ont été capturés dans des saisons assez différentes: l'ovaire de l'exemplaire capturé en novembre, celui qui vient d'être offert par le prince (pl. I, f.7), ne possède point des ovules et ses glandes nidamentaires sont assez atrophiées. L'estomac de ce même exemplaire était plein de débris indéterminables d'un gros poisson.

Pour terminer la description de cette belle espèce, j'ajouterais le tableau des mensurations effectuées sur nos trois exemplaires, suivi de celui des proportions.

MENSURATIONS

	N.º1	N.º2	N.º3
Longueur totale y compris le bras tentaculaire	-	136 cent.	170 cent.
Longueur du corps	-	51 cent.	61 cent.
Longueur de la tête et du cou	12,5 cent	10,5 cent. ⁽²⁾	13 cent.

APPARTENANT AU GENRE *OMMATOSTREPES*

Largeur du corps	-	15 cent.	18 cent.
Hauteur des nageoires	-	24,5 cent.	28 cent.
Envergure de nageoires	-	38 cent.	45 cent.

⁽²⁾ Dans cet exemplaire, la tête a été un peu enfoncée par le préparateur, et, pour cette raison, cette mesure et celles qui en dépendent ont été obtenues en attribuant à cet exemplaire la même proportion de tête que celle de l'exemplaire n° 3.

	Droit	Gauche	Droit	Gauche	Droit	Gauche
Longueur des bras: I	33,5 cent.	33 cent.	25 cent.	25 cent.	30,5 cent.	30 cent.
II	43,5 cent.	-	31 cent.	29 cent.	38 cent.	38,5 cent.
III	45 cent.	45 cent.	31 cent.	30 cent.	39,5 cent.	41,5 cent.
IV	43 cent.	42 cent.	29 cent.	32 cent.	38 cent.	40 cent.
Tentaculaire	-	95 cent.	75 cent.	-	96 cent.	-
	I	I	I	I	I	I
Ordre de grandeur des bras :	IV	IV	I	II	I	II
	II	II	IV	III	II, IV	IV
	III	III	II, III	IV ⁽³⁾	III	III
Largeur du bras III à la crête	7 »	6,75 »	4,5 »	4,5 »	6 »	6,5 »
Largeur de la voile à la base	-(⁴)	-(⁵⁸)	-(⁵⁸)	-(⁵⁸)	24 cent.	24 cent.
Longueur totale de la massue (depuis la 1 ^{re} cupule)	-	39 »	32 »	-	42 »	-
Longueur de l'appareil connectif	-	7 »	5,25 »	-	6,5 »	-

PROPORTIONS

	N° 1	N° 2	N° 3
Relation entre la longueur de la tête et celle du corps	-	20,5 %	21,3 %
Relation entre la largeur et la longueur du corps	-	29,4 »	29,5 »
Relation entre la hauteur des nageoires et la longueur du corps	-	48 »	46 »
Relation entre l'envergure des nageoires et la longueur du corps	-	74,5 »	73,75 »
Relation entre la hauteur et l'envergure des nageoires	-	64,5 »	62,25 »
Relation entre la longueur moyenne du bras III et celle du corps	-	60 »	66,4 »
Relation entre la largeur du bras III à la crête et sa longueur (moyennes)	15,25%	14,75 »	15,75 »
Relation entre la largeur de la voile et la longueur du bras III	-	-	59,25 »
Relation entre la longueur du bras tent. et celle du corps	-	147 »	157,35 »
Relation entre la longueur de la massue et celle du bras tent.	41 »	42,5 »	43,4 »
Relation entre la longueur de l'appareil connectif et celle de la massue	18 »	16,4 »	15,5 »

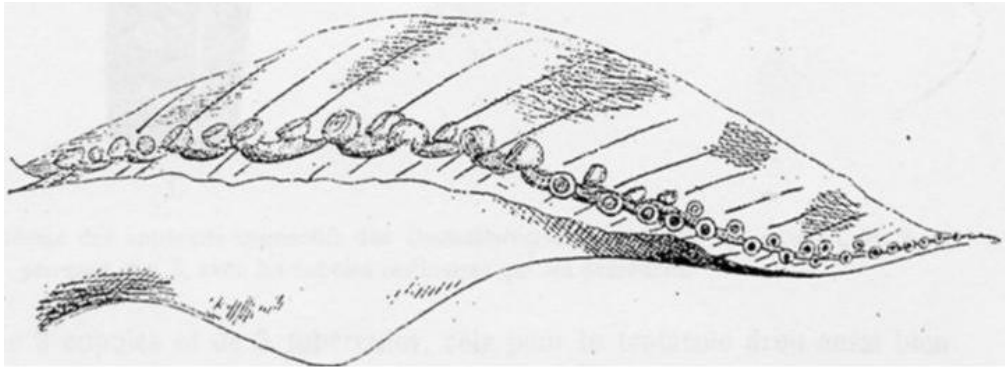
Hab. Atlantique. Mers du Portugal.

Rapports et différences. L'espèce qui se rapproche le plus de la nouvelle espèce que je viens de décrire, paraît être effectivement l'*Ommatostrephes pleropus*, Steenstrup; cependant un ensemble de caractères assez important sépare radicalement les deux espèces.

Le caractère le plus saillant de l'*Ommatostrephes Caroli* et qui suffirait à le caractériser, c'est la membrane de la troisième paire de bras sessiles, qui n'a rien de commun, ni dans sa forme, ni dans ses dimensions, avec celle du *pteropus*; les membranes des deux espèces diffèrent en somme l'une de l'autre en tant qu'un large triangle diffère d'un étroit arc de cercle.

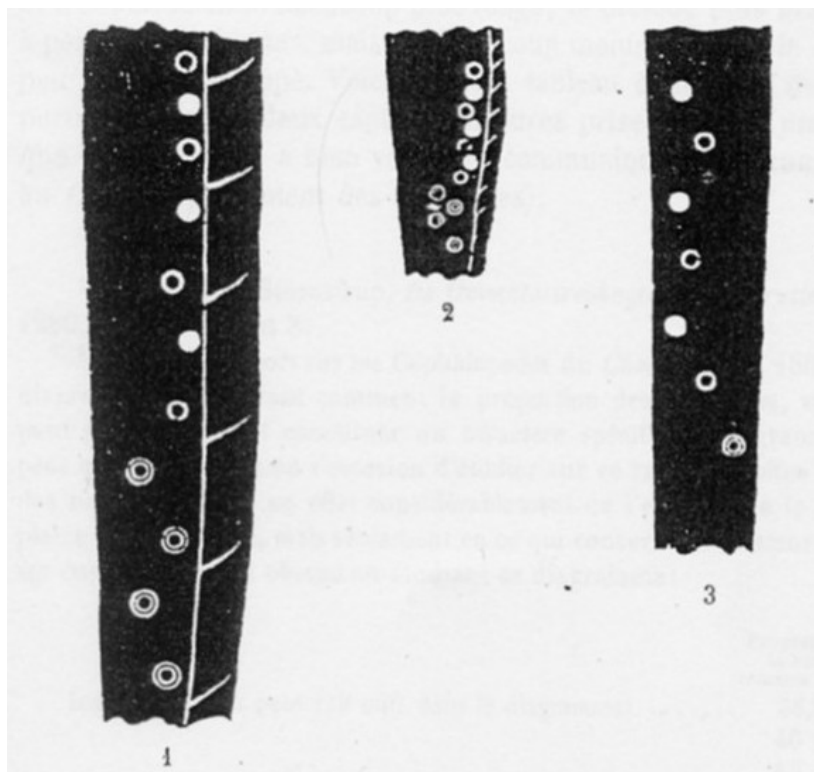
⁽³⁾ Il ne peut y avoir aucun doute sur ce cas anormal: les mensurations que je répète aujourd'hui, concordent avec celles que j'ai exécutées il y a quelques mois.

⁽⁴⁾ Les voiles de ces deux exemplaires sont assez déchirées et contractées.



Troisième bras de l'*Omnistrophes pteropus* avec sa membrane (d'après Steenstrup)

On aurait pu supposer que cette conformation de la voile de nos trois *Omnistrophes* était une question de sexe; mais du moment que nous savons que M. Steenstrup a établi son *O. pteropus* sur un individu femelle, c'est à dire, appartenant exactement au même sexe que nos exemplaires, et que l'*O. ensifer*, Owen, regardé avec raison comme un synonyme, est aussi une femelle, le caractère reprend immédiatement sa haute valeur spécifique. En corrélation avec le développement insolite de cette voile-natatoire, mon espèce possède une membrane relativement large sur toute la longueur du bras tentaculaire, membrane que le *pteropus* ne possède qu'à un état excessivement rudimentaire.



Schémas des appareils connectifs des *Omnistrophes Caroli*, fig. 1, *Bartrami*, fig. 2, et *pteropus*, fig. 3, avec les cupules ordinaires que les précèdent.

En ce qui concerne l'appareil de connexion, mon espèce diffère encore très notablement du *pteropus*. Chez cette dernière espèce, l'appareil se compose de 3 cupules et de 3 tubercules, cela pour le tentacule droit aussi bien que pour le gauche, tandis que chez l'*O. Caroli* il y a, comme je l'ai dit, 4 cupules et 3 tubercules au tentacule droit et 3 cupules et 4 tubercules au

tentacule opposé. On pourrait appeler régulière l'alternance des cupules et des tubercules de l'appareil connectif du *pteropus* $\left(\frac{3^c - 3^t}{3^t - 3^c}\right)$, et alternance irrégulière celle d'appareil connectif

de mon espèce $\left(\frac{4^c - 3^t}{4^t - 3^c}\right)$. En outre, chez celle-ci, il y a toujours, en arrière de l'appareil connectif, quatre cupules à cercle corné denticulé et appartenant aux deux lignes moyennes de la massue; chez le *pteropus*, il n'y en a qu'une seule. D'après ces caractères de l'appareil connectif, mon espèce se rapproche bien plus de l'*O. Bartrami* que du *pteropus*. Les figures précédentes montrent les schémas de l'appareil des trois espèces, d'après ma figure et les schémas publiés par M. Steenstrup ⁽⁵⁾.

Outre ces deux caractères différentiels de premier ordre, mon espèce a le corps moins large que celui du *pteropus*; la tête moins grosse; le bras sessile et les tentaculaires beaucoup plus longs; la massue plus grande; les nageoires à peine moins hautes, mais de beaucoup moins larges ⁽⁶⁾; le cône du gladius un peu moins développé. Voici un petit tableau comparatif de ces diverses proportions chez les deux espèces, mesures prises pour le *pteropus* sur la figure que M. Steenstrup a bien voulu me communiquer ⁽⁷⁾ (les numéros se rapportant au *Caroli* représentent des moyennes):

APPARTENANT AU GENRE *OMMATOSTREPHEs*

	<i>Pteropus</i>	<i>Caroli</i>
Largeur du corps.....	36 %	29,5 %
Longueur de la tête.....	25 »	21 »
Longueur du 3 ^e bras.....	45 »	63 »
Longueur du bras tentaculaire.....	128 »	152 »
Longueur de la massue.....	35 »	42 »
Hauteur des nageoires.....	50 »	47 »
Envergure des nageoires.....	93 »	74 »

Obs. – En désignant cette belle espèce sous le nom du prince D. Carlos, je désire consacrer à Son Altesse Royale un témoignage de respect pour l'intérêt qu'Elle porte aux progrès scientifiques de notre pays suivant les nobles exemples du Roi son père.

⁽⁵⁾ Prof. Japetus Steenstrup, *De Ommatostrephagtige Blæksprutters indbyrdes Forhold*, 1880, p.11, fig. 2 et 3.

⁽⁶⁾ Dans son rapport sur les Céphalopodes du *Challenger*, p. 156, M. Hoyle publie un diagramme démontrant comment la proportion des nageoires, variant avec l'âge, ne peut par conséquent constituer un caractère spécifique de grande valeur. Dans l'espèce que M. Hoyle a eu l'occasion d'étudier sur ce rapport (*Loligo indica*), la proportion des nageoires varie en effet considérablement de l'exemplaire le plus jeune à l'exemplaire le plus adulte, mais seulement en ce qui concerne la hauteur. Voici le résultat assez curieux que j'ai obtenu en étudiant ce diagramme :

	Progression de la hauteur (relation avec la longueur du corps)	Progression de l'envergure
Individu le plus petit (19 mill. dans le diagramme).....	36,5%	47%
	40	48,8
	45	50
	.	.
	56	50
	55	48
Individu le plus petit (95 mill. dans le diagramme).....	58	51
Écart.....	21,5	4

⁽⁷⁾ Vid. *Selsk. Skrifter V. Række, naturv og mathem. Afd. IV. Bind. J. Steenstrup om colossale Cephálopoder*. Tab. 11.

Histoire

L'histoire de cette nouvelle espèce est plus curieuse et c'est encore à M. Steenstrup que j'en suis redevable; aussi je n'ai qu'à reproduire ici ce que l'éminent professeur a bien voulu me communiquer spontanément à ce sujet dans sa dernière lettre.

«Je considère bien certainement, m'écrit M. Steenstrup, vos 3 individus du grand *Ommatostrephes* comme appartenant à une espèce toute différente de *mon type d'Ommatostrephes pteropus*, selon la série des caractères distinctifs indiqués dans votre lettre et les croquis qui l'accompagnent; mais, d'un autre côté, votre nouvelle et intéressante espèce est clairement indiquée, ce me semble, avec un grand *Ommatostrephes* figuré et gravé plusieurs fois en 1661, 1666, 1674, 1696, 1710, d'après l'individu original échoué sur le littoral de la Hollande, près de Kattwick, et conservé pendant très longtemps dans le MUSEUM REGIUM de Copenhague, un *Ommatostrephes* regardé par moi jusqu'à l'arrivée de votre dernière lettre, comme un individu peu déformé par l'empaillage, mon *Omm. pteropus*! La déformation supposée de la membrane dite natatoire du 3^e bras est pourtant aujourd'hui bien éclairée par votre croquis de ce bras».

Voici, d'après les renseignements ultérieurs de M. Steenstrup, les titres de ces publications et les noms sous lesquels on y a désigné le grand *Ommatostrephes* échoué en 1661 sur le littoral de la Hollande:

1661. *Abbildung eines erschrecklichen Meer-Wunders, so am Ende des 1661 Jahres in Holland zwischen Schevelingen und Cattwick auff der See gefangen worden.* Anonymos. – *Ein erschreckliches Meerwunder.*

1666. *Die Gottorffische Kunstkammer.* Ad. Olearius. – *Loligo.* Tab. XXVI. f. 2 et 3.

1674. *Die Gottorffische Kunstkammer.* Ad. Olearius. – *Loligo.* Tab. XXVI. f. 2 et 3.

1696. *Museum regium, descripsit* Oliger Jacobæus. – *Sepia seu Loligo.* Tab. VI f.4

1710. *Museum regium accurante* Lauerentzen. - *Sepia seu Loligo.* Part. I. Sect. III. Tab. III nr 40

1726. *Index alphabeticus descriptionis Musei Regii Rariorum: - Loligo & Sepia, piscis monstrosus, Belgis Blachfish.*

La publication de 1710 est un grand ouvrage in-folio: mais à propos de celle de 1661 M. Steenstrup m'écrit: «La représentation la plus ancienne et originaire se trouve sur une de ces feuilles dites *volantes*, qui caractérisaient le temps de l'arrivée de l'animal, 1660-61; par hasard j'en possède un exemplaire, le seul qui m'est connu et peut-être aujourd'hui un *unicum*».

M. Steenstrup m'a obligeamment communiqué une feuille des Archives de l'Académie Royale de Sciences de Copenhague où se trouve reproduite la très intéressante notice contenue dans cette feuille-volante et écrit en allemand; je prends la liberté d'en publier ici une traduction que je dois à mon ami M. Jacinto Pedro Gomes, naturaliste à la Section minéralogique du Muséum de Lisbonne:

«Figure

d'une étonnante

Merveille de la mer,

qui a été pêchée vers la fin de l'année 1661 entre Scheveningen et Cattwick dans la Hollande.

«Cette merveille de la mer dessinée ici a été pêchée entre Scheveningen et Cattwick, dans un endroit où les navires anglais qui étaient venus pour conduire Sa-Majesté de la Grande Bretagne étaient ancrés : Cet animal a vécu encore pendant trois heures après être pêché, mais il s'est comporté si extraordinairement quand on le capturait, que les pêcheurs ont pensé que c'était le diable en personne qu'ils avaient dans le filet, et ils n'ont pu le saisir sans lui avoir introduit un

croc dans le corps, et l'avoir lié. Il a à peu près trois pieds et demi de longueur, et une tête formidable, sur la tête il y a une étoile à huit pointes, de presque d'un pied de long, *deux de ces pointes sont couvertes d'une peau semblable à des ailes de chauve-souris*. On voit ça et la sur l'étoile une grande quantité de petits boutons, entourés d'une petite couronne, quelques-uns des ces petits boutons luisaient comme de petits miroirs, mais seulement pendant la vie de l'animal. Il sort de l'étoile un bec d'aigle qui peut s'ouvrir et se fermer: En dessous il y a une trompe ou bouche semblable à celle d'un porc, ayant une langue en dedans: Entre cette trompe et l'étoile on voit les yeux, qui tandis que l'animal vivait, se montraient si épouvantables, que tous ceux qui les regardaient se sentaient pris de terreur. Après qu'on lui a arraché les yeux, et qu'on l'a embaumé-on à remarquer qu'à l'intérieur des yeux il y avait un noyau, ayant la forme et l'aspect d'une perle. Les yeux étaient gros comme ceux d'un veau, et on a offert aux pêcheurs cent florins de Hollande pour l'un d'eux: Au-dessous de l'étoile ou couronne qu'il a sur la tête, il y a deux long bras, gros à peu près comme deux doigts. L'animal a deux endroits, par où les aliments sont introduits, mais il n'y a aucune sortie. On n'a également pas trouvé d'intestins à la partie intérieure du corps, mais seulement un foie et de la graisse, par cette raison les médecins, et les savants, qui ont beaucoup voyagé, avouent qu'ils n'ont jamais rencontré une chose semblable dans aucun lieu de l'Italie ou de la Turquie ou de l'Inde, et regardent cet animal comme étant une rare merveille, dont l'explication appartient seulement au Tout-Puissant».

Je reproduis aussi la description en latin donnée par Laurentien et que M. Steenstrup m'a encore signalé sur la feuille des Archives qu'il m'a communiquée :

«*Sepia seu Loligo* (Tab. III, Nr. 40). Piscis est monstrosus admodum, qui recens ex albido leviter purpurascens, maculis iisdem punctatus, longus erat tres pedes et dimidium, latus pedem plusquam dimidium, in australis Hollandiæ Sinu inter Katwygam et Schevelingam Anno 1661 reti captus. Genus polyporum censetur, octo enim velut pedes seu cirrhi ori ipsius circumponuntur, hinc pedatum ipsius os oppelatur, *quorum duo, proximi prioribus, quasi vespertilionis obducti sunt cute*, duobus acetabulorum et velut calicum ordinibus decorantur omnes. Singulis vero acetabulis insunt ungues annulati, quibus margo summus munitur, eorum asperitudine prædam firmiter comprehendit saxisque adhæret, tempestate oborta. Promuscides præterea habet duas, quæ præter longitudinem, quæ à reliquis pedibus differunt, rotundiores sunt et in extrema tantum parte acetabulis gaudent. In ore dentes cornei et nigri sunt duo ad instar Psittaci avis rosti. Sub cervice duo oculi truces vitulinis haud majores, quorum pupillæ nucleus margaritam imitatur magnique habetur, extenditur quoque ibi fistula cartilaginea, rictu haud mediocri».

La figure n° 40 du grand in-folio de 1710, à laquelle se rapporte cette description est la dernière qui ait été publiée; à cette époque le grand céphalopode était encore conservé dans le Musée Royal de Copenhague. Je reproduis à la page suivante cette curieuse figure d'après une reproduction photographique que M. Steenstrup a bien voulu spontanément me communiquer et que j'ai déposé au Musée de Lisbonne à côté de mes dessins originaux et des exemplaires typiques de mon *Ommatostrephes Caroli*, qui est bien exactement la même espèce. J'ai été frappé de la singulière ressemblance que cette figure présente avec un moulin à vent, dans la position plus conforme que je lui ai donnée; quand j'avais annoncé pour la première fois ma découverte aux divers savants que j'ai consultés à ce sujet, j'avais comparé le troisième bras, armé de sa voile-latine renversée, avec un bras de moulin à vent.

En terminant la très intéressante histoire de cette belle espèce, qu'on retrouve de siècle en siècle, j'ajouterai que Linné a mentionné la figure de Olearius comme représentant son *Sepia Loligo*. On rencontre cette citation à la p. 1196 de la 12^e ed. du *Sistema Naturæ*; mais il est inutile de rappeler que le *Sepia Loligo*, L. est une espèce qui n'a pas cours, la courte diagnose linnéenne (*S. Corpore subcylindrico subulato, cauda ancipiti-rhombea*) pouvant convenir à presque toutes les espèces de calmars, et

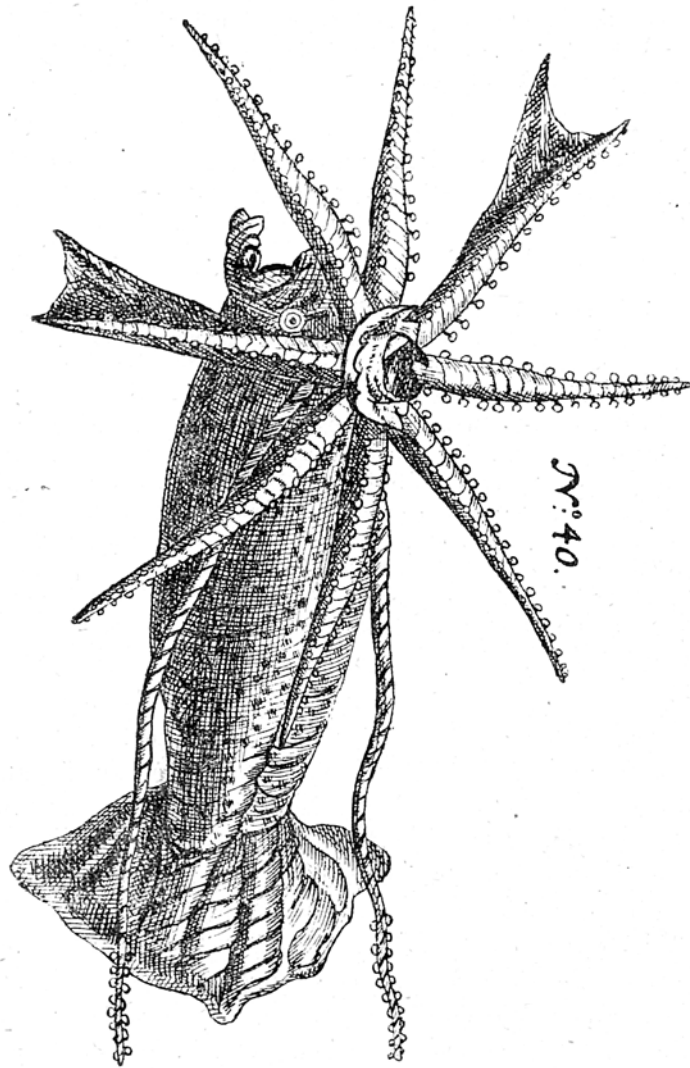


Figure de *Ommatostrephes Caroli* publié en 1710. (4/5 fig. orig.)

les figures citées se rapportant à des espèces entièrement différentes.

Section Zoologique du Muséum de Lisbonne, 6 mars 1887.

EXPLICATION DES PLANCHES

Planche I

Fig. 1. *Ommatostrepes Caroli*, Furt. Exemplaire ♀ offert au Muséum de Lisbonne par le prince D. Carlos (n°3) ;

Fig. 2. Gladius du même;

Fig. 3. Fosse de l'entonnoir du même;

Fig. 4. Idem de l'ancien exemplaire (n°1);

Fig. 5. et 6. Appareil de résistance de l'exemplaire n°3;

Fig. 7. Fragment de l'ovaire du même;

Fig. 8. Idem de l'exemplaire offert par le Roi (n° 2) montrant les ovules;

Fig. 9. Glandes nidamentaires du même.

Planche II

Fig. 1. Troisième bras droit de l'*O. Caroli* avec sa voile et détails des grandes et des petites cupules (ex. n° 3);

Fig. 2. Grande cupule du deuxième bras;

Fig. 3. Idem de la massue;

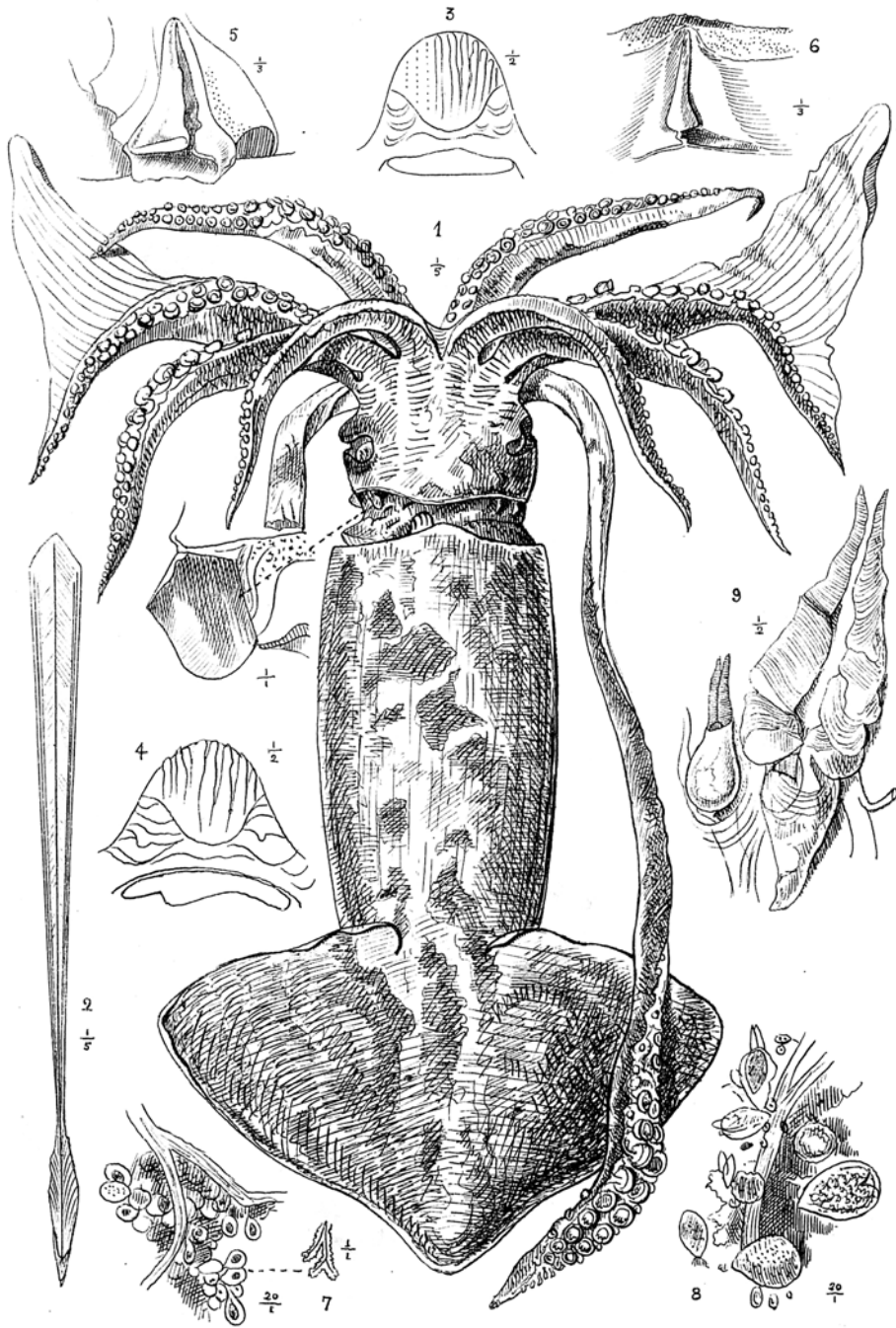
Fig. 4. Grande cupule latérale de la massue;

Fig. 5. Portion de la massue où est située l'appareil connectif;

Fig. 6. Extrémité de la massue;

Fig. 7. Masse buccale avec les mâchoires;

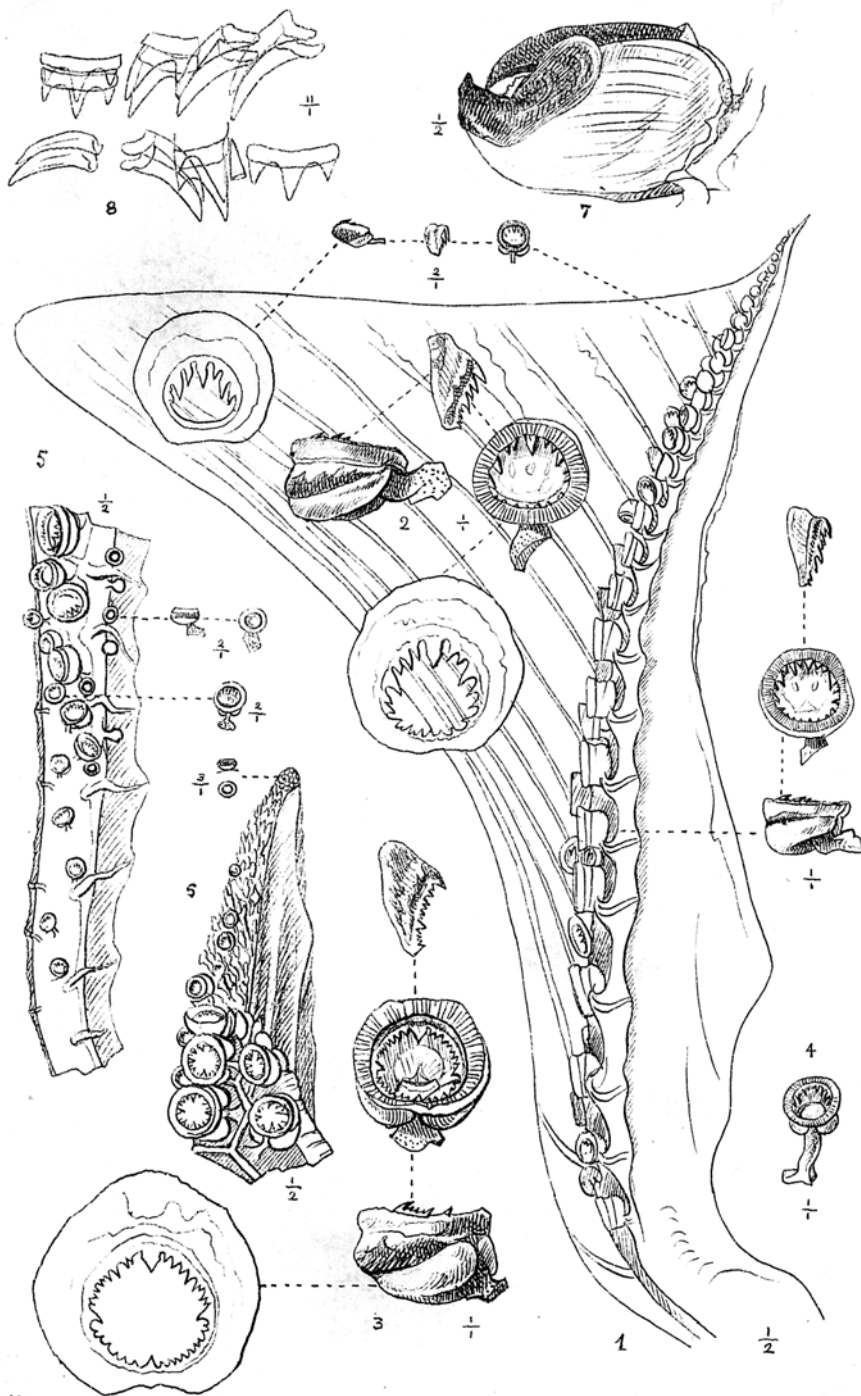
Fig. 8. Deux demi-rangées différentes de la radule.



Justicia del.

Pavia impr.

Ommatostrephes Caroli, Furt.



J. Zentgraf del.

Pavia impr.

Ommatostrephes Caroli, Fort.